

Pierre Gourdain, Florence O'Kelly, Béatrice Roman-Amat, Delphine Soulas, Tassilo Von Droste Zu Hülshoff, *La Révolution Wikipédia. Les encyclopédies vont-elles mourir ?*

Paris, Éd. Mille et une nuits, coll. Essai, 2007, 141 p.

Gilles Boenisch



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1667>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.1667](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.1667)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 412-415

ISBN : 978-2-86480-981-4

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Gilles Boenisch, « Pierre Gourdain, Florence O'Kelly, Béatrice Roman-Amat, Delphine Soulas, Tassilo Von Droste Zu Hülshoff, *La Révolution Wikipédia. Les encyclopédies vont-elles mourir ?* », *Questions de communication* [En ligne], 14 | 2008, mis en ligne le 25 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1667> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.1667>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Pierre Gourdain, Florence O'Kelly,
Béatrice Roman-Amat, Delphine
Soulas, Tassilo Von Droste Zu
Hülshoff, *La Révolution Wikipédia. Les
encyclopédies vont-elles mourir ?*

Paris, Éd. Mille et une nuits, coll. Essai, 2007, 141 p.

Gilles Boenisch

RÉFÉRENCE

Pierre Gourdain, Florence O'Kelly, Béatrice Roman-Amat, Delphine Soulas, Tassilo Von Droste Zu Hülshoff, *La Révolution Wikipédia. Les encyclopédies vont-elles mourir ?* Paris, Éd. Mille et une nuits, coll. Essai, 2007, 141 p.

- 1 Moins de dix ans après la création de l'encyclopédie collaborative *Wikipedia* sur l'internet, cinq étudiants de l'Institut d'études politiques de Paris, encadrés par Pierre Assouline, consacrent un essai à ce projet éditorial sans précédent. Le sous-titre, *Les encyclopédies vont-elles mourir ?*, donne le ton de cette série d'enquêtes approfondies et objectives, et suggère les réserves émises tout au long de cet ouvrage. Les auteurs partent d'un constat simple : fort de ses cinquante millions de visiteurs mensuels uniques, *Wikipédia* est devenu un incontournable du domaine de la connaissance. En dévoilant les mécanismes et les rapports complexes entre savoirs encyclopédiques et contributions collectives, ce livre ébranle le statut même de ce succès en donnant au lecteur des repères qui lui sont familiers tout en lui fournissant une sorte de manuel méthodologique à l'emploi de cette ressource. La problématique transversale exposée est de savoir comment identifier la validité du contenu, en estimant le degré de confiance à accorder à cette encyclopédie à géométrie variable, fonctionnant sur

l'apport et la mouvance permanente des contenus :« Le dernier qui a parlé a raison, jusqu'au prochain » (p. 9). Ainsi l'ouvrage démasque-t-il les faiblesses d'un tel projet, tout en illustrant ses propos de multiples exemples documentés, sans oublier de focaliser la réflexion sur les aspects positifs d'une telle entreprise. La crainte essentielle serait la remise en cause d'un savoir stable et validé, délaissé par la nature même du concept participatif ouvert. En contrepartie, *Wikipédia* serait un exemple encourageant de projet démocratique gratuit, illustrant les potentialités du réseau et de l'intelligence collective, chère à Pierre Levy (*L'Intelligence collective. Pour une anthropologie du cyberspace*, Paris, Éd. La Découverte, 1997). Mais cette caractéristique apparaît aux auteurs à la fois comme le facteur révélateur de ce succès, mais aussi de sa fragilité reposant sur « le culte de l'amateur » (p. 11).

- 2 Paradoxalement, la faillite du projet serait celle qui caractérise sa réussite, sous couvert d'une « utopie philosophique bien adaptée à notre temps de démocratie participative, selon laquelle la vérité jaillirait nécessairement de l'accumulation des connaissances et non de la confrontation d'expertises » (p. 15). Le mode de fonctionnement actuel n'est pas tant l'attestation préalable d'une connaissance ou d'un sujet, que l'appréciation de la qualité des contributions en elles-mêmes et leur nombre, indépendamment de la manière dont les connaissances ont été acquises. En ce sens, les auteurs rappellent que la validité ou la pertinence ne doivent pas découler de la quantité de ceux qui considèrent une information comme « juste », mais doivent relever d'une expertise par des outils théoriques, techniques, et scientifiques permettant d'observer ou infirmer celle-ci.
- 3 L'exercice d'analyse devient réellement intéressant lorsque les auteurs montrent, exemples à l'appui, en quoi la possibilité de tout un chacun de participer à la production ou à la modification d'articles fait douter de la légitimité des internautes qui proposent leur contribution, du fait de leur amateurisme, qu'ils maîtrisent ou non le domaine en question. Ainsi en est-il de la partie décrivant le triomphe de l'opinion sur la raison. On y explique comment l'expert doit cruellement défendre ses contributions et interventions contre des non-spécialistes, ce qui le fait souvent renoncer à participer :« Les experts enthousiasmés par l'idée d'une encyclopédie participative, qui ont commencé à rédiger des notices, ont vite baissé les bras face aux changements effectués » (p. 98).
- 4 Davantage subordonnée au *work in progress*, *Wikipédia* « dilue tant la source qu'elle l'élude » (p. 8) dans une recherche d'accumulation quantitative plus que qualitative. La confrontation entre « savoir quelque chose » et « croire que l'on sait quelque chose » est le terrain de véritables confrontations nuisant à l'objectivité, laissant le devoir d'impartialité scientifique au second plan. Dès lors, quelle vraisemblance accorder à une encyclopédie dans laquelle personne ne garantit la validité, l'exactitude, l'exhaustivité et la pertinence des informations ? Toutefois, même si l'on part du précepte simple et louable que les contributeurs interviennent sur un article pour en améliorer le contenu, comment déceler les erreurs ou l'information intentionnellement manipulée ? Devenue l'une des principales destinations des internautes, *Wikipédia* n'existe et ne peut exister que par la multitude de ses contributeurs. Car tenter de canaliser son processus d'édition reviendrait à dénaturer sensiblement son principe de base. De quelle manière alors composer avec son imperfection mais aussi sa potentielle fausseté, même éphémère ?

- 5 Un des enjeux souligné dans l'ouvrage est de s'interroger sur la manière de relativiser et de décrypter les discours. Il s'agirait d'adopter une posture vigilante permettant de remettre en perspective le support bénéficiant d'un label encyclopédique digne de confiance aux yeux de centaines de milliers d'internautes : « Faire un usage intelligent de *Wikipédia* impliquerait donc de savoir distinguer deux types de temporalité : d'un côté, celui de la recherche d'informations factuelles immédiatement disponibles et de la vérification par croisement des sources ; de l'autre, celui de l'approfondissement et de la constitution d'une réflexion personnelle, que l'éventuelle exhaustivité des encyclopédies ne peut en aucun cas pallier » (p. 127). L'objectif est donc de ne pas rester à la surface des choses de ce processus organique, perfectible et évolutif. Une autre caractéristique mise en exergue est le manque de hiérarchie pertinente, nécessitant de restaurer une conception méthodique de la connaissance, seul gage d'une vision structurée et intelligible. Un motif sur lequel l'ouvrage conclut, dans un chapitre consacré à la transformation des savoirs encyclopédiques classiques et leurs transpositions numériques, et qui pourrait donner à penser que le modèle *Wikipédia* est loin d'être le plus pertinent, mais sans doute le plus accessible et le plus en phase avec les mutations actuelles.
-

AUTEURS

GILLES BOENISCH

CREM, Université Paul Verlaine-Metz